

LE NATIONAL

Mensuel - N° 154 - Juillet 2008 - Ne paraît pas en août - 1,50 € - Bureau de dépôt : Bruxelles X - BP/PB 1/173

VOUS AVEZ DIT « CRISE POLITIQUE » ?

L'union fait la force ! Peut être pas, c'est plutôt la force qui fait l'union.

Ce qui faisait la force de notre pays avant les années soixante, c'était sa colonie : le Congo Belge. Gérée de façon exemplaire, la colonie donnait à la métropole des débouchés pour son industrie, le plein emploi et l'image d'un pays travaillant à la promotion sociale des colonisés.

Parce que les seuls véritables vainqueurs de la guerre 1939-45 furent les U.S.A. (qui avaient pour doctrine le *Tire-toi de là que je m'y mette*), la Belgique perdit en 1960 ce qui en faisait un grand pays.

Durant les années soixante, il était encore possible de sauver les meubles. Transcender le patriotisme en nationalisme européen, c'était servir non seulement la Belgique, mais aussi tous les peuples

voisins. L'Europe pouvait devenir forte et unie à condition de ne pas subir les dictats des États-Unis. Créer une défense européenne intégrée comme le voulait le général De Gaulle était la solution *sine qua non*. Cela fut négligé au profit exclusif des banques et des consortiums financiers. C'est pour défendre les intérêts des sociétés pétrolières que les politiciens du système permirent la fermeture des mines. C'est dans la ferme volonté de créer artificiellement du chômage et, ainsi faire baisser le prix du travail, notamment dans les usines de montage automobiles, que l'on promut l'immigration non européenne.

Depuis quarante-cinq ans, la Belgique, par faiblesse n'arrête pas de se désintégrer. Est-ce la volonté populaire ? Parfois oui. Beaucoup de Flamands ne supportent plus la politique des socialistes



Orientations pour les combats de demain

wallons. Ceux-ci ont toujours pénalisé les travailleurs au profit des gens assistés (souvent immigrés). De moins en moins de Wallons et Bruxellois acceptent de travailler pour un salaire à peine plus élevé que les allocations de chômage.

Certes, on pourrait rétorquer aux Flamands que c'est la Wallonie qui a payé pour la prospérité actuelle de leur région. Le canal Albert, les ports d'Anvers, de Zeebrugge, les usines payées grâce à de l'argent « délocalisé » de la Wallonie vers la Flandre, les premières autoroutes construites dans le pays, tout cela fut payé grâce à la richesse qu'avait connue la Wallonie à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. Après la Deuxième Guerre mondiale, la Wallonie, sabotée par les socialistes, devint une véritable colonie pour une Flandre démographiquement plus forte – donc mieux représentée au Parlement.

Le sentiment national a-t-il tout à fait disparu en Belgique ? Je ne le crois pas.

Le succès du défilé militaire, malgré la drache nationale, ce 21 juillet, montre que de nombreux Belges sont toujours attachés à l'unité de la patrie et à ses symboles.

Alors, quelles doivent être les positions du Front National à l'heure où le problème de la scission de l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde crée une crise institutionnelle qui, pour être sans précédent, était depuis longtemps larvée ? Le F.N. défend toutes les identités : locales, régionales, nationales, continentales, culturelles et ethniques. Face à la position flamande, nous nous positionnons en tant que Wallons ou Bruxellois, en tant que Belges et en tant qu'Européens.

Nous ne pensons pas que les politiciens traditionnels soient capables de régler des problèmes institutionnels qui les dépassent. Il faut, à l'exemple de la Suisse qui a connu cette situation dans le Jura en 1979, recourir au référendum d'initiative populaire, seule véritable forme de démocratie. Encore faut-il inscrire le droit au référendum dans notre constitution !

Répetons que pour nous les problèmes sociaux sont plus urgents que la problématique structurelle de l'Etat. Nous ne ferons pas fi de nos positions sociales, car pour nous la vraie crise, ce n'est pas B.H.V., c'est la difficulté grandissante des Belges à boucler le budget familial. C'est aussi l'invasion de notre pays par une immigration qu'il nous est impossible de contrôler et d'assimiler.

Patrick Cocriamont

www.front-national.org

www.fn-cocriamont.be

Nous proposons à nos lecteurs quelques axes de lutte idéologiques et stratégiques. Néanmoins, nous rappelons à tous que le véritable combat est un combat contre soi-même. Il faut détruire en nous le « vieil homme » qui véhicule paresse et défaitisme. Nos propos n'ont de sens que si chacun s'efforce d'être meilleur, mieux formé. Nous n'avons que faire d'une clique de pseudo-militants, apprentis-politiciens arrivistes et décervelés.

Rassemblons les meilleurs, les plus généreux. Il en va de la survie de notre peuple !

Le parti politique « nationaliste », dans sa configuration historique, est une structure obsolète.

Il nous appartient de renouveler en profondeur thèmes et angles d'attaque.

1. – Il faut d'abord définir l'ennemi. L'ennemi principal est le mondialisme, la société américano-centrée et ses métastases économistes, source de chômage et de précarité pour les peuples d'Europe : la globalisation ;

2. – Les forces d'émancipation seront identitaires. Elles doivent rompre avec le petit nationalisme étriqué, le poujadisme stérile, l'aberration du national-libéralisme – le libéralisme étant un « marché », le sentiment national étant attachement à une communauté populaire homogène, un sol, une histoire, une culture ;

3. – Pendant 50 ans, la « mouvance nationale » a servi de béquille à l'atlantisme, c'est-à-dire à l'hégémonie yankee. L'ennemi était alors le communisme russe. Nous avons été victime d'une gigantesque manœuvre de propagande, avalisant la division de notre continent pendant près d'un demi-siècle. L'aberration marxiste avait ruiné la Russie, qui d'ailleurs ne survivait que grâce aux livraisons de blé américaines et canadiennes. Les financiers cosmopolites ont toujours été les principaux supports de l'U.R.S.S. – et ce dès la révolution bolchevique de 1917. Et ils sont aujourd'hui les partenaires privilégiés de la dictature chinoise. Il est vain de réitérer la manœuvre contre l'Islam si, tout en restant diabolisés, les identitaires servent de support à l'antiterrorisme, cache-sexe du pouvoir atlantiste. Nous ne sommes pas les ennemis de la religion mahométane. Nous considérons seulement qu'il s'agit de croyances radicalement étrangères aux valeurs européennes (non séparation du temporel et du religieux, refus du libre-examen, rôle subalterne de la femme). L'immigration massive de populations inassimilables n'est que la conséquence de la dictature de l'économisme. *(Les financiers sont pour l'immigration, les peuples sont*

contre... L' « ennemi » n'est donc pas l'immigré – simple victime du déracinement –, mais bien le libéralisme transnational. (Il y a belle lurette que le libéralisme n'est plus synonyme de liberté). Le thème de l'immigration-invasion doit s'insérer dans une vision d'ensemble. Malgré son extrême gravité, l'immigration n'est qu'une conséquence (et non la cause) de notre déclin actuel ;

4. – Notre nationalisme se définit comme européen. Nous souhaitons une Europe à vocation impériale, généreuse, forte et libre. Nous refusons le magma capitalo-mondialiste de Bruxelles. L'Europe est une unité historique et culturelle. Ses frontières ne passent ni par New York ni par Ankara ni par Tel-Aviv. Elles passent par Reikjavik, Porto, Nicosie, Vladivostok ;

5. – Il y a lieu de développer une profonde vision sociale, car nous devons arracher nos peuples aux idéologies mortifères – que ce soit l'hédonisme béat ou l'assistanat social-démocrate ;

6. – Il y a lieu de ne pas se figer dans une posture essentiellement « de droite ». Celle-ci est conceptuellement dépassée et ne correspond nullement à notre engagement. La droite est assimilée à la dérive mondialiste et l'« extrême droite » n'en est qu'une caricature cocufiée. « *Etre de droite ou être de gauche sont deux formes d'hémiplégie mentale* » (Ortega y Gasset). Comme Alain Soral, nous refusons l'opposition d'une « droite » des valeurs à une « gauche » du travail. Nous défendons l'idée de communauté, de solidarité, de liberté, de créativité – notions qui ne sont ni de « droite » ni de « gauche ». Notions qui sont simplement *humaines*, encrées au plus profond de l'âme européenne ;

7. – Il faut passer des thèmes négatifs (anti-marxisme, anticapitalisme) aux thèmes mobilisateurs du « pour » : pour une Europe indépendante ; pour une économie basée sur le mérite, le travail ; pour la lignée ; pour la famille.



Les lecteurs désirant s'abonner à notre mensuel sont priés de verser la somme de 10 euros au compte 377-0033718-96 de M. Joseph Frérard, trésorier (avec la mention « abonnement »).

Nos amis qui désirent à la fois (ré)adhérer et s'abonner au « National » verseront 15 euros au compte 377-0033718-96 de M. Joseph Frérard, trésorier (avec la mention « adhésion 2008 + abonnement »).

D'avance, merci.

BESLAN

Le 1er septembre 2004, un commando terroriste de musulmans radicaux prenait en otages les 1 300 élèves d'une école primaire de Beslan, ville d'Ossétie du Nord (Fédération de Russie). Un carnage s'ensuivit : l'opération revendiquée par Chamil Bassaïev, chef de guerre tchéchène, fit 700 blessés et 365 morts – dont 185 enfants.



L'arbre du chagrin

Nous considérons comme un devoir sacré de célébrer la mémoire de ces innocents, victimes de la barbarie. Une soirée du souvenir et de la solidarité sera organisée par la fondation "Les enfants de Beslan", le **1er septembre prochain**, en présence de son Excellence Andrey Ignatov, ambassadeur de Russie. Nous appelons tous nos amis à y participer. Rendez-vous à 1210 Bruxelles, 11 rue du Méridien, à 19 heures.



Editée à Toulouse, *Réfléchir et Agir* est une revue trimestrielle indépendante de tout parti, de tout groupe de pression. A travers un copieux dossier, des entretiens avec des personnalités célèbres et des articles politiques et culturels, elle livre sur l'actualité un regard neuf, sans concession aucune.

Les derniers dossiers proposés s'intitulaient : *Immigration : la catastrophe annoncée* (n° 25) ; *Féminisation de la société : bienfait ou décadence ?* (n° 26) ; *Le progrès, pour quoi faire ? Vers la décroissance* (n° 27) ; *Géopolitique du Nouvel Ordre Mondial* (n° 28).

Nous avons reçu le n° 29, dont le dossier est consacré à la santé. L'homme moderne se construit un monde menant à la catastrophe, il se voue corps et âme à une vie tout orientée vers le bien-être, le consumérisme et l'amusement. La « chimification » de la planète a modifié l'environnement. Et le cancer se développe : il n'y a plus aujourd'hui, sur le marché, un seul produit qui ne contienne des molécules chimiques nocives, à des degrés divers, qu'il s'agisse de nos vêtements, de nos médicaments, de notre alimentation. A cela s'ajoute de multiples troubles psychiques générés par une autre forme de pollution – une pollution mentale qui vise particulièrement enfants et adolescents : télé, jeux vidéos, portables...

Monsanto, multinationale tentaculaire née en 1901, active dans 46 pays, forte d'un chiffre d'affaires de 7,5 milliards de dollars en 2006, est vigoureusement dénoncée. Ses OGM envahissent les cinq continents. Des Etats-Unis au sous-continent indien, sa mainmise sur le monde paysan est en voie de réalisation. Or une agriculture assurant une stricte indépendance alimentaire est – surtout dans la conjoncture actuelle de flambée spéculative mondiale – un impératif absolu pour tous les peuples soucieux de préserver leur liberté. L'alimentation (... et l'énergie), quoi de mieux pour assurer une domination mondiale et instaurer un nouveau servage universel ? Quoi de mieux pour assujettir l'Europe, l'Afrique et l'Asie à la « destinée manifeste » de l'Amérique du Nord ?

Les effets des drogues et des pesticides sont également analysés. Le rôle néfaste des publicités télévisées est mis en évidence grâce à un entretien accordé par un journaliste d'investigation : Jean-Philippe Desbordes. Auteur d'un livre intitulé « *Mon enfant n'est pas un cœur de cible* » (publié chez Acte Sud), cet homme libre défend la jeunesse (pour qui la télévision représente une chose presque aussi importante que l'école). Au cours de l'interview sont rappelées les paroles de l'ex-patron de TF1, Patrick Le

Lay : « A la base, le métier de ma chaîne, c'est d'aider Coca-Cola à vendre son produit, donc de vendre à Coca du temps de cerveau disponible... » Cynisme, capitalisme, sous-culture et litanies politiquement correctes font bon ménage sur TF1. Comme ailleurs dans le « paysage audiovisuel » européen...



Ce dossier est suivi de nombre d'articles consacrés au cinéma, à la musique, à la littérature, à la politique. Faute de place, je n'en retiendrai que deux.

D'abord, l'hommage rendu par Christian Bouchet à François Duprat, numéro deux du Front National de Jean-Marie Le Pen, assassiné le 18 mars 1978. Duprat reste pour nous l'exemple à suivre. Ce géant mêlait intelligence, désintéressement, combativité, sens de l'honneur et esprit d'amitié. Trente ans après sa disparition tragique résonnent encore à nos oreilles ces paroles qui justifient notre action d'aujourd'hui : « Sur le plan idéologique, les nationalistes doivent considérer comme des ennemis d'un type similaire les organisations du centre, de gauche ou de droite ». Nous entendons rester fidèles à son message en luttant exclusivement pour notre terre et notre peuple.

Le second article ayant retenu mon attention est celui retraçant la courte existence de René Daumal, *poète de l'Essentiel*. Ce critique littéraire, essayiste et indianiste de talent était né dans les Ardennes françaises le 16 mars 1908. Il succomba à la tuberculose le 21 mai 1944. Ami de Drieu la Rochelle et de Luc Dietrich, admirateur de Guénon, fondateur avec Roger-Gilbert Lecomte et René de Renévillle de la revue *Le Grand Jeu*, Daumal est un être hors du commun, hélas méconnu. Les poèmes, extraits et citations choisis par Julien Snorre illustrent à merveille la personnalité de Daumal. Il n'y a pas de véritable révolution sans poésie !

Nos amis désireux de se procurer ce numéro de R&A (prix : 6,50 euros) peuvent le commander à : Daniel Leskens – Chaussée, 15 – 7864 Deux-Acren

BANDES DESSINÉES

Sauf si vous êtes un incondicional de Jean Raspail, le roman *Les Sept Cavaliers* – parce qu’il apparaît comme un rêve inachevé et ne laisse nulle place à l’espoir – n’est pas le livre que nous vous recommanderions. La B.D. oui.

D’emblée, on peut estimer que le dessin de Terpent ne se distingue pas de la production courante. Ils sont trente ou quarante, en Belgique, France, Italie, Espagne et U.S.A. à utiliser les mêmes ficelles pour finalement dessiner le « figuratif » d’une façon identique. Les meilleurs sont ceux qui sortent du lot, en maîtrisant parfaitement anatomie, raccourci et perspective. Ce qui n’est pas (encore) le cas de Terpent. Mais un bon dessinateur évolue. Cela dit, couleurs directes et encre de Chine sont harmonieusement mêlées. Le côté pesant de l’intrigue est accentué par les tons clairs-obscur. Le rythme est lent, et le ton un peu grandiloquent pour une BD. Mais il est vrai que la trame est inspirée par une œuvre littéraire. L’histoire se déroule aux confins d’une province austro-hongroise à la fin du XIXe siècle. L’absorption d’une drogue (l’amanite) rend les jeunes gens fous, révoltés et meurtriers. Thème que Martini avait déjà exploité – et avec quel talent ! – il y a quelques années. Détail amusant, Terpent semble influencé par le Western. Pour preuve : il introduit une locomotive américaine (page 40), le *colt frontière* (pages 6 et 37) et les fusils à canon scié (page 37). Ceci dit, terminer un album de 46 pages de dessins figuratifs, c’est autre chose que faire du Reiser. Et annoncer les deux suivants est encore mieux. L’ami Jacques Terpent mérite un solide coup de chapeau.

Premier de trois tomes, la bande dessinée des *Sept Cavaliers* ne peut qu’inciter à lire Raspail. Pour nous, le chef-d’œuvre incontesté de Raspail reste *Le Camp des Saints*. Les nouvelles regroupées sous le titre *Les Hussards*, les romans *Le Jeu du Roi*, *L’Anneau du Pécheur* et *Septentrion* élèvent Raspail au niveau des plus grands romanciers.



Les Sept Cavaliers, par J. Terpent d’après l’œuvre de Jean Raspail – Robert Laffont – 2008.

Avec *Sept Missionnaires* du dessinateur Luigi Critones, l’Italie a encore frappé fort. La France n’est pas en reste avec un scénariste d’exception : Alain Ayroles.

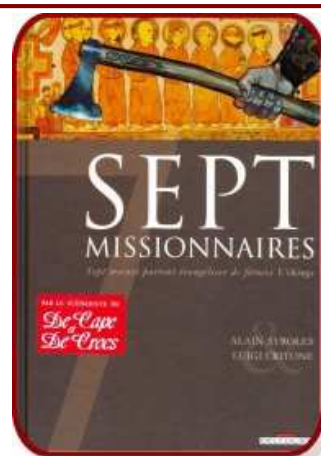
L’album de bande dessinée est une spécialité des pays francophones d’Europe. Les autres pays se cantonnent à la publication de B.D. sur des supports non cartonnés. Moins chers pour les lecteurs, ces dernières ne permettent hélas pas à leurs auteurs de gagner décemment leur vie. Pour survivre, nombre d’entre eux s’expatrient vers nos cieux moins cléments et nos éditeurs plus rentables.

Luigi Critone est l’un d’eux. Dessinateur figuratif, aux tendances malicieuses et humoristiques, il est le digne héritier de l’école italienne, tels Hugo Pratt (politico-ésotérique), Michel Uzzi (fresques historiques), Serpiri (rare cas de professeur des Beaux-Arts ; auteur de B.D.) et Manara (le roi de l’érotisme et de l’humour noir). Humour latin à la Pino Zac, dont se souviennent avec nostalgie tous les connaisseurs du neuvième art italien des années quarante, cinquante et soixante.

Pour une bonne bande dessinée, un bon dessinateur ne suffit pas. Il faut aussi un bon scénariste. Et le Français Alain Ayroles, créateur des albums *De cape et de crocs*, une fable animalière à la façon de Molière, est un joaillier du verbe et de la farce.

Ces deux compères nous embarquent en Irlande à l’époque des invasions vikings, dans une histoire qui commence mal... et qui finit mal. Dans une ambiance hilarante, sept moines dotés de tous les péchés capitaux vont convertir les pirates païens pour ramener la paix, raviver l’espoir, faire briller à nouveau une lueur dans les ténèbres... et piller Byzance.

Sept Missionnaires, une B.D. religieusement très incorrecte !



Sept Missionnaires, par Alain Ayroles et Luigi Critone – Delcourt – 2008.